

bement à Pavie. Mais, par exemple, le plus ignare des français a su, dès sa nourrice, et aime à répéter dans son âge mûr, que le premier fut « *porté-z-en terre par quatre-z-officiers,* » et que, « *un quart d'heure avant sa mort,* » le second « *était encore en vie* ».

Une chanson a suffi pour vouer ces deux rudes soldats à un ridicule éternel. C'est aussi à une chanson que Carcassonne doit l'auréole burlesque dont est couronné son nom. Sûrement, l'auteur de cette chanson « *n'avait jamais vu Carcassonne* ». Autrement, il eût choisi Montauban ou Narbonne pour en amuser ses contemporains. Car, si jamais ville prêta peu à rire, c'est la vieille citadelle des Visigoths, que ses douze siècles si robustement portés et ses inestimables beautés archéologiques auraient peut-être dû préserver de la caricature.

N'étant ni parent, ni allié à aucun degré de M. Prudhomme, je ne crierai pas « au sacrilège ! » La chanson a des droits imprescriptibles, que je respecte. Je crois ne pas les méconnaître en prouvant à ceux de mes concitoyens qui n'ont jamais vu Carcassonne qu'ils ont grand tort et que, s'ils ont la fibre artistique tant soit peu sensible, ils trouveront dans cette visite des jouissances dont les jolis vers de Nadaud n'ont pu leur donner qu'une idée très lointaine.

Plus heureux qu'eux, j'ai vu cinq fois Carcassonne, et je me promets bien d'y retourner à mon premier loisir. Si l'on en excepte Pierrefonds, je ne pense pas qu'il existe en France un plus extraordinaire spécimen, plus vaste, plus complet et mieux conservé, de la ville forte du moyen âge. Encore Pierrefonds n'est-il qu'un château ; Carcassonne est une cité.

Je dois expliquer tout de suite, pour l'édification du lec-